



IFEAC

Bruno De Cordier
Professeur associé, Université de Gand

Le Kazakhstan et l'héritage du goulag. La politique commémorative comme autodéfinition ?

Le système soviétique des camps pénitentiaires, qu'on associe d'habitude à la Sibérie et aux régions du nord de l'URSS, disposait de deux sections majeures dans les steppes de ce qui fut jadis la république socialiste soviétique kazakhe : le Karlag et le Steplag. Cette note propose un regard sur la façon dont l'actuel Kazakhstan, depuis son indépendance fin 1991, tente, par une politique de commémoration, de donner une place à ces pages sombres dans son narratif historique et dans son identité nationale.



Figure 1. Façade de l'ancien bâtiment administratif principal (aujourd'hui musée) des camps du Karlag à Dolinka . (© Bruno De Cordier, 2019)

Le Karlag, la principale section du goulag au Kazakhstan, a été créé en décembre 1930 et comprenait à son apogée 29 camps de travail dans les provinces kazakhes de Karaganda et Akmolinsk.¹ Avec leurs diverses branches, ces camps couvraient une superficie d'environ 17 800 kilomètres carrés, contrôlés directement depuis Moscou par la direction des camps correctionnels du NKVD, la fameuse police politique et sécurité d'État sous Staline. Pendant les 29 années d'existence du Karlag – dont le nom est un acronyme pour « Карагандинский исправительно-трудовой лагерь » ou « camps de travail correctionnels de (la province de) Karaganda » – plus de 800 000 prisonniers politiques, hommes, femmes, mêmes des familles entières sont passés par là. À son apogée en 1949, quelque 65 000 personnes y étaient détenues.²

« Ennemis du peuple »

Qui étaient-ils ? La majorité des résidents de Karlag étaient des citoyens soviétiques qui avaient été condamnés aux travaux forcés pour « trahison », « activités contre-révolutionnaires », « espionnage » ou « rébellion » en vertu de l'article 58 du code pénal. Au début, il s'agissait principalement de membres du clergé et des soi-disant koulaks, agriculteurs qui étaient soupçonnés d'être « trop prospères » aux yeux des communistes ou qui s'étaient opposés à la collectivisation agricole destructrice du début des années 1930. Lors des grandes purges de 1936 à 1938 – une « culture de l'annulation » avant-la-lettre – ils furent rejoints par de nombreux fonctionnaires, intellectuels et artistes communistes « idéologiquement déviants » ou disgraciés.

Puis, à partir de 1939, après le pacte de non-agression avec l'Allemagne nazie, des membres des « classes nuisibles » et autres « éléments antisoviétiques » sont arrivés des zones annexées par l'Union soviétique, comme les pays baltes, la région finlandaise de Carélie, et des parties de la Biélorussie et de Pologne. En 1941 et 1945, quatre camps ont été ajoutés au Karlag pour environ 53 000 prisonniers de guerre allemands et japonais. Les camps étaient un maillon important de l'économie. Le Karlag, où, en plus de nombreux anciens agriculteurs, se trouvaient des ingénieurs agricoles, experts en irrigation et scientifiques, se concentrait sur l'agriculture et l'agro-industrie. Le complexe formait une immense ferme d'État qui devint un maillon important dans l'approvisionnement alimentaire du système du goulag soviétique et devait ouvrir la steppe kazakhe à une agriculture intensive à grande échelle.

Notons tout de même que les camps du Karlag (et du Steplag) n'étaient pas des camps d'extermination industriels équipés de chambres à gaz et de fours crématoires comme ce fut le cas des camps d'extermination nazis. Il y avait différents types de camps et de régimes de camp, allant des camps de concentration fermés et étroitement gardés, aux fermes-prisons semi-ouvertes qui étaient parfois même sans enclos parce que personne ne pouvait aller nulle part aussi loin dans la steppe. Pour certaines catégories de prisonniers, les travaux forcés allaient de pair avec la « rééducation politique ». Cependant, en raison du climat extrême dans la steppe, des lourds régimes de travail et de journées allant jusqu'à 16 heures, les conditions de vie précaires, les mauvais traitements, la malnutrition et les maladies, le taux de mortalité prématurée était beaucoup plus élevé que dans le monde extérieur. Souvent, la condamnation aux travaux forcés dans le goulag équivalait à une condamnation à mort non exprimée.

¹ Tout comme les camps d'extermination nazis en Pologne occupée n'étaient pas des « camps d'extermination polonais », le Karlag et Steplag n'étaient pas des « goulags kazakhs » mais des divisions du système du goulag au Kazakhstan (à l'époque la RSS kazakhe). Pour la position du Karlag et du Steplag dans le système du goulag de l'Union soviétique en général, voir Roger Brunet, « Geography of the gulag archipelago », *L'Espace géographique*, №1-1993, pp. 221-239.

² Voir, e.a., Wladislaw Hedeler en Meinhard Stark, « Das Grab in der Steppe: Das Straflager Karaganda in den 1930er Jahren, Osteuropa, 57 (8/9), Machtmosaik Zentralasien: Traditionen, Restriktionen, Aspirationen, août-septembre 2007, pp. 589-604.



Figure 2. Camp Steplag à Kengir, années 1950 (©Военное обозрение, 2019 ; auteur et année précise de l'image inconnus).

Camp spécial №4

La deuxième branche du système de goulag soviétique au Kazakhstan, le Steplag – officiellement « Camp spécial №4 » – n'a été établie qu'en février 1948 et comptait 9 camps. Le quartier-général de ce complexe était situé près de la ville de Jezkazgan, qui existe toujours et se trouve en plein centre géographique du Kazakhstan. En 1950, il y avait près de 30 000 prisonniers. Ils étaient employés dans les mines de cuivre et de charbon, dans la construction de toutes sortes d'infrastructures et dans des fermes d'État. Les deux-tiers des habitants du Steplag, dont le nom est un acronyme pour « Степной лагерь », ou camp de la steppe, venaient des régions ukrainiennes de Galicie et de Volynie et aussi des pays baltes, après que ceux-ci, en 1944, furent annexés une deuxième fois par l'Union soviétique. Beaucoup appartenaient aux élites nationales baltes ou à des groupes de résistance anticommunistes. D'autres étaient membres de l'UPA nationaliste ukrainien, qui menait activement une guérilla contre les soviétiques dans l'ouest de l'Ukraine jusqu'en 1953.

Au printemps 1954, deux ans avant la fermeture du complexe, le camp Steplag de Kengir a connu le plus grand – et avec une durée de 40 jours aussi le plus long – soulèvement du goulag en Union soviétique. Non pas que les soulèvements et la résistance fussent exceptionnels dans le goulag. Dans le Karlag, par exemple, plus de 300 (tentatives de) soulèvements et « d'insubordination collective » ont été signalés en 29 ans. Mais celui du Steplag était le plus important en termes d'échelle et d'intensité. Après la mort de Staline en mars 1953 et le début de la déstalinisation, les condamnés de droit commun ont progressivement remplacé les prisonniers politiques. Le Steplag et le Karlag ont été fermés respectivement en mars 1956 et juin 1959. Les camps furent abandonnés, démantelés ou transformés en colonies pénitentiaires et prisons « régulières », dont certaines existent encore.

Souvent, les prisonniers de Karlag et Steplag venus de l'extérieur du Kazakhstan continuaient à vivre dans les provinces de Karaganda et d'Akmolinsk même après avoir purgé leur peine ou après la fermeture des camps. Pour cause : comme *vragi naroda* (« ennemis du peuple ») condamnés, un nombre d'anciens prisonniers, notamment d'origine polonaise, biélorusse et ukrainienne, n'étaient pas autorisés à retourner dans leur régions ou villes d'origine. Dans d'autres cas, ils y étaient devenus socialement infréquentables. Et dans d'autres cas encore, leur ancien lieu de résidence n'existait simplement plus. Encore longtemps après la fermeture des camps, ils continuèrent à être les témoins tacites et à incarner une tragédie devenue publiquement tabou dans l'Union soviétique des années 60 aux années 80. On peut également soutenir que le système du goulag – tout comme la déportation et la réinstallation forcée de peuples entiers entre 1936 et 1946³ – a contribué à un véritable reformatage démographique de la république soviétique kazakhe, où au recensement de 1959 les Kazakhs eux-mêmes ne formaient plus que 30% de la population de cette république nationale.

Dolinka, Malinovka et Spassk

Le plus grand site commémoratif, officiellement créé en 2001 mais véritablement ouvert après d'interminables 'rénovations' en 2011, est situé dans l'ancien quartier-général du Karlag à Dolinka (l'ancienne Dolinkoïe), un village d'environ 5300 habitants situé à environ 40 kilomètres de la ville minière de Karaganda.⁴ Un autre site, ouvert en 2007 celui-ci, est situé dans le village de Malinovka – qui porte également le nom kazakh Aqmol – à une trentaine de kilomètres de Noursoultan, la capitale du Kazakhstan. Ce site, qui est visible de loin par le monument elliptique futuriste érigé en 2012, est celui de l'ancien « Camp Karlag №17 à Akmolinsk pour les épouses des traîtres à la Patrie ». Ce camp de femmes, mieux connu sous l'abréviation russe « ALŽIR » (« АКМОЛИНСКИЙ лагерь жён изменников Родины »), a été créé en juin 1934. Il était destiné aux épouses de personnalités qui avaient été emprisonnés ou/et exécutés pour « trahison », et qui étaient donc « coupables par association ». Il est prévu d'agrandir ce site commémoratif, proche de la capitale et donc plus accessible.⁵

Un troisième mémorial est le cimetière de Spassk, situé, lui, à une trentaine de kilomètres de Karaganda. On estime que plus de 5 100 prisonniers politiques soviétiques du Karlag et de prisonniers de guerre allemands et japonais n'ayant pas survécu aux camps sont enterrés ici. Une vingtaine de mémoriaux y sont placés par des ambassades et des fondations de Russie, de Pologne et de nombreux autres pays dont des citoyens et compatriotes sont inhumés à Spassk. La commémoration est donc ancrée dans la diplomatie culturelle de ces pays avec le Kazakhstan. Il n'y a pas (encore) de site commémoratif officiel similaire pour le Steplag et le soulèvement de 1954 à Kengir – seulement des pierres et des croix commémoratives placés par des descendants d'anciens prisonniers ou par des fondations commémoratives des pays baltes et d'Ukraine. Mais cet épisode est abordé dans les musées de Dolinka et de Malinovka-Aqmol.

Impression profonde

Les deux musées sont constitués de façon assez classique et scolaires mais disposent de bonnes expositions sur l'origine, l'évolution et la gouvernance du système du goulag. Ils détaillent également la vie quotidienne dans les camps. Des profils de prisonniers ainsi que de gardiens et d'administrateurs, des témoignages, des récits de vie, des objets personnels, de l'art créé dans les camps ainsi que nombre de scènes recréées qui donnent vie à l'épisode. Malinovka possède également une baraque et une tour

³ Pour plus sur les déportations de peuples, entre autres vers le Kazakhstan soviétique, voir Aurélie Campana, Grégory Dufaud et Sophie Tourmon, *Les déportations en héritage. Les peuples réprimés du Caucase et de Crimée hier et aujourd'hui*, Presse universitaires de Rennes, 2010.

⁴ Le portail du musée de Dolinka se trouve ici : www.karlagmuseum.kz/

⁵ Son portail se trouvant ici : www.museum-alzhir.kz

de guet reproduites, d'un exemplaire de wagon ferroviaire dans lequel les prisonniers furent transportés, et d'un mur commémoratif sur lequel sont gravés les noms des prisonnières du camp.

Il existe de nombreux musées et mémoriaux du goulag dans l'ancienne Union soviétique.⁶ Mais ceux des villages steppiques kazakhs de Malinovka, Dolinka et Spassk font partie de ceux situés sur les sites réels des camps. Et bien qu'il ne s'agisse pas de camps préservés en entier, le paysage steppique environnant avec sa propre atmosphère, et la conscience des innombrables drames humains qui se sont déroulés ici à l'époque ... cela laisse une profonde impression. En même temps, on ressent que les conservateurs, les chercheurs et les guides de musée doivent adhérer à certaines lignes directrices et règles non-écrites sur la manière dont ces pages de l'histoire sont abordées. En avril 1997, un décret présidentiel institua le 31 mai comme journée nationale de commémoration des victimes de la répression et de la collectivisation stalinienne.



Figure 3. Ancien bâtiment de cantine et espace-détente pour officiers du NKVD, Dolinka. (© Bruno De Cordier, 2019)

Modernisation par travaux forcés

Après tout, il s'agit d'une tragédie qui s'est déroulée sur le sol kazakh et dont l'élite nationale kazakhe d'alors et, bien sûr, le peuple kazakh en général, ont également été victimes. Néanmoins, il a fallu

⁶ Le site russe « Виртуальный музей ГУЛАГа » (Le musée virtuel du Goulag), <http://www.gulagmuseum.org/>, propose un aperçu détaillé (en russe) de près de 130 sites commémoratifs et musées du goulag. En Union européenne, et vu de France et de Belgique, les musées les plus proches où le sujet du goulag soviétique est abordé sont les Musées de l'occupation à Tallinn (<https://www.vabamu.ee/>) et à Riga (<http://okupacijasmuzejs.lv/>). Une autre source avec beaucoup d'informations factuelles sur le Karlag (également en russe) est « Карлаг НКВД » (Karlag NKVD), <https://karlag.kz/>.

attendre 2007 et 2011 pour que les musées officiels du goulag soient ouverts. Après tout, l'épisode est aussi pesant que complexe pour le Kazakhstan en tant que pays et société en soi. À la fin de 1991, le pays a hérité d'une infrastructure et même de villes entières qui avaient été construites, des années 1930 aux années 1950, en partie considérable sur la base du travail forcé au goulag. Et bien que les camps furent gérés directement par la direction du goulag du NKVD à Moscou, les autorités communistes locales et les branches du NKVD de la république soviétique kazakhe de l'époque formaient des maillons du système. Les dirigeants du Kazakhstan, certainement dans les années 1990 et 2000, sont eux-mêmes issus de l'ancienne nomenklatura communiste. L'Union soviétique stagnante des années 1970 et 1980, dans laquelle ils ont fait carrière, n'était bien entendu plus l'Union soviétique stalinienne des années 1930. Mais de nombreux éléments et héritages de ce système étaient toujours là.

En outre, malgré les périodes tragiques et les horreurs qui se sont produites, l'opinion populaire au Kazakhstan n'a jusqu'à ce jour pas seulement de mauvaises associations avec l'Union soviétique. Une autre préoccupation était que la commémoration, si elle n'était pas gérée correctement, pourrait rapidement transformer la question de culpabilité historique en question ethnique. Et ainsi alimenter la russophobie et l'antisémitisme, ou, au moins, donner aux Russes et aux Juifs du Kazakhstan le sentiment qu'ils sont visés. Cela nuirait également aux relations avec la Russie et Israël. Ce n'est pas un point insignifiant dans un pays où, en 1991, 40% et aujourd'hui encore 18% de la population est composée de Russes. Les Russes constituaient certes la majorité des dirigeants et des gardiens NKVD du Karlag et du Steplag. Et trois des douze directeurs de la direction centrale du goulag à Moscou pendant son existence étaient — tout comme le premier secrétaire du Parti communiste dans la république soviétique kazakhe au début des années 30 — d'origine juive.⁷

Question de dette

Cependant, très important, les Russes constituaient également le groupe le plus important parmi les prisonniers du Karlag. Par exemple, en 1938, bien deux-tiers des 31 500 prisonniers étaient d'origine et d'ethnicité russe.⁸ Et il y avait également de nombreux membres du clergé, des enseignants, des scientifiques et des artistes juifs dans les camps. Les Russes étaient donc, comme d'autres groupes, parmi les auteurs ainsi que les victimes du goulag. Bien que les Kazakhs constituent aujourd'hui une majorité dans leur propre pays, un tiers de la population se compose toujours de slaves et d'autres minorités ethniques.⁹ Afin de former une sorte d'unité nationale, la commémoration officielle souligne que le goulag et la répression stalinienne étaient des tragédies multiethniques subis par toutes les communautés, et que la commémoration doit donc créer un lien plutôt que diviser la population.

En même temps, selon le narratif national, la société multiethnique qu'est le Kazakhstan n'est possible qu'en raison du caractère national kazakh idéalisé dans lequel la solidarité et la générosité seraient centraux. Une histoire récurrente dans les musées du goulag, dans les mémoriaux et dans les drames et documentaires télévisés qui abordent le thème¹⁰, montre comment les éleveurs kazakhs prirent des risques considérables pour aider les malchanceux dans les camps en jetant de la nourriture et des médicaments par-dessus la clôture ou en abritant des évadés. Il existe en effet un nombre de témoignages à ce sujet. En général, les relations entre les détenus et la population locale étaient limitées. Lorsque les camps étaient encore en construction, les prisonniers vivaient dans des huttes, des tentes, voir même dans des tanières, et il y avait des contacts et même du troc. Or plus tard, le NKVD installa des périmètres

⁷Pour plus de détails, voir Michael Parnish, *The lesser terror: Soviet State security, 1939-1953*, Praeger, 1996, p 199 et Zvi Gitelman, *A century of ambivalence. The Jews of Russia and the Soviet Union, 1881 to the present*, Indiana University Press, 2001, p. 114. Il s'agissait plus spécifiquement de Lazar Kogan, Matvei Berman et Israël Pliner. En 1938 et 1939, tous furent à leur tour victimes des purges du NKVD. Ledit premier-secrétaire du Parti de la RSS kazakhe était Filip Golochtchekine.

⁸ Notes de l'auteur prises sur la base des données affichées dans les musées de Dolinka et Malinkova-Aqmol.

⁹Pour un aperçu de la composition ethnique du Kazakhstan de 1989 à nos jours, voir Beate Eschment et Taissiya Sutormina, "Kazakh and/or Kazakhstani? The national identity of Kazakhstan and its citizens", *ZOiS Report – Zentrum für osteuropäische und internationale Studien*, №4/2020, septembre 2020, p. 9.

¹⁰Pour un exemple, voir https://www.youtube.com/watch?v=sFqraCIAfbc&feature=emb_logo

autour des camps où la population locale n'était plus autorisée. Des villages entiers situés dans ces périmètres ont été déplacés vers d'autres préfectures de la province de Karaganda.



Figure 4. Rue à Dolinka. Un certain nombre de résidents plus âgés connaissaient encore le Karlag, ou y étaient même employés. À l'extérieur du village, sur un ancien site de camp, il y a une prison pour condamnés de droit commun. (© Bruno De Cordier, 2019)

Soutenance de l'individualité kazakhe

En plus d'inscrire la commémoration du goulag dans l'idéal de la multiethnicité nationale, elle doit également promouvoir l'individualité spécifique de la majorité kazakhe dans le pays. Pour cette raison, bien entendu, le sort du peuple kazakh lui-même à cette époque est mis en évidence. Il est étrange, à première vue, que la proportion de Kazakhs parmi les prisonniers du Karlag et du Steplag – pourtant tous deux situés au Kazakhstan – ait été très faible. Les personnes d'ethnicité kazakhe aurait constitué à peine 4% des 31 500 prisonniers du Karlag au début de 1938, et 1,5% des habitants du Steplag pendant toute l'existence de ce complexe.¹¹ Or ce n'est pas parce-que les Kazakhs ont été particulièrement épargnés et protégés par le régime stalinien. Bien au contraire !

Les prisonniers politiques kazakhs étaient souvent envoyés dans des camps dans d'autres régions de l'URSS. Et l'élite intellectuelle et les autres catégories sociales fortement représentées parmi les prisonniers politiques du Karlag étaient à cette époque assez faiblement développées parmi la population kazakhe qui fut jadis principalement un peuple rural. Cependant, l'élite intellectuelle et nationale kazakhe moderne qui existait a été décimée. Les musées commémoratifs de Malinovka et Dolinka contiennent donc des sections consacrées aux éminents écrivains, poètes et défenseurs de l'individualité nationale kazakhe qui ont perdu la vie au cours des années de répression.

¹¹ Notes de l'auteur prises sur la base des données affichées dans les musées de Dolinka et Malinkova-Aqmol. Voir aussi Alexander Kokuin, « Восстание в Степлаге », Отечественные архивы, № 4, 1994, pp. 33-82.

Légitimation du présent ?

La commémoration officielle du goulag est étroitement liée à celle d'une autre tragédie sous le stalinisme, une qui a gravement touché les masses rurales kazakhes : la brutale collectivisation agricole et la famine de collectivisation de 1931-1933.¹² Le nombre de victimes reste très controversé jusqu'à ce jour. Mais lors du recensement de 1937, le nombre de Kazakhs en république soviétique kazakhe s'avérait inférieur d'un quart à celui du recensement précédant, dix ans plus tôt. Tous ceux qui appartenaient à ce « quart disparu » ne sont pas morts de faim. Beaucoup ont été rétablis dans les républiques soviétiques voisines comme l'Ouzbékistan, le Turkménistan et la Karakalpakie, voire ont fui l'URSS pour la Mongolie ou le Xinjiang, où vivent encore nombre de leurs descendants.

Finalement, la commémoration du goulag fait également clairement partie d'une ligne de légitimation idéologique des dirigeants postsoviétiques et du système politique actuel au Kazakhstan. Les trajets d'exposition de Dolinka et Malinovka, par exemple, aboutissent dans des salles dans lesquelles le Kazakhstan contemporain, et la société multiethnique tolérante, et l'économie en développement rapide, que le pays serait devenu sous l'autorité de son premier président – selon le récit officiel – sont mis à l'honneur. Ces départements d'exposition ressemblent, du moins pour un visiteur venu d'Europe occidentale, plus aux relations publiques qu'à l'historiographie. Tout de même, le message sous-jacent est clair : le Kazakhstan d'aujourd'hui peut avoir ses défauts, problèmes et quelque côtés plus sombres – on ne le dit bien entendu pas dans ces musées, mais les citoyens du pays le savent – mais c'est un réel soulagement par rapport aux années noires qui viennent d'être évoquées dans le musée.

¹² Beate Eschment et Taissiya Sutormina, op. cit. , pp. 7-8. Voir également Robert Kindler, "Opfer ohne Täter: Kasachische und ukrainische Erinnerung an den Hunger 1932/33", *Osteuropa*, 62 (3), *Feldforschung: Erinnerung in Zentralasien, Macht in Rußland*, mars 2012, pp. 105-120